



Takashi Murakami, *Maiko in Kyoto, Anime-style*, 2023-2024. Acrylic on canvas mounted on wood panel. 120 × 42.1 cm. ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.



Takashi Murakami, *Murakami Panda Parent and Cub*, 2023-2024. Acrylic on canvas mounted on wood panel. 105.6 × 93.4 cm ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

TAKASHI MURAKAMI

15 octobre – 23 novembre

Depuis des années maintenant, les expositions de Takashi Murakami s'apparentent à de véritables réunions de famille, voire aux nouveaux épisodes d'une série télévisée au long cours. En tout cas, elles en partagent quelques caractéristiques, notamment un casting de personnages familiers attachants qui, selon les contextes, supports et médiums – sculpture, peinture, vidéo... –, resurgissent sous différentes formes. Fleurs souriantes, personnage espiègle à deux oreilles, champignons dotés de dizaines d'yeux : parfois très populaires, ces mascottes inventées par l'artiste japonais au fil des trois dernières décennies se réveillent à chaque occasion, dévoilant selon les espaces et accrochages une nouvelle facette de son imaginaire foisonnant. Un imaginaire aux airs de jardin extraordinaire où, comme dans une dimension parallèle, tous ces êtres cohabitent et laissent libre cours à leurs émotions. Si certains paraissent parfois semer le trouble, emportés par la colère ou une folie douce, la plupart dégage surtout une joie communicative et forme d'insouciance, qui apporte sans nul doute à l'œuvre de Murakami son grand pouvoir de séduction.

October 15 – November 23

For years now, exhibitions of Takashi Murakami's work have come to resemble family reunions or new episodes of a long-lasting television series. Or at least they share certain qualities with them—in particular, a cast of familiar and endearing characters who reappear in different forms, depending on the context and the medium (sculpture, painting, or video). Smiling flowers, mischievous looking character with two ears, mushrooms with dozens of eyes—the (often very popular) mascots invented by the Japanese artist over the last three decades awaken upon each new occasion, revealing in different spaces and presentations new facets of his bountiful imagination. This imagination is like an extraordinary garden where, as if in a parallel dimension, all these beings live together and give free rein to their emotions. While some of them seem to make trouble, carried away by anger or harmless lunacy, most of them express an infectious joy in a carefree spirit—certainly the source of the powerful appeal Murakami's work holds.



Takashi Murakami, *Kyoto Korin Mononoke Flower*, 2023-2024. Acrylic, gold leaf, and glitter on canvas mounted on wood panel. Ø : 150 cm | Ø : 59 1/16 in. ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

Une approche très apparente à la galerie Perrotin, où l'artiste dévoile cet automne une nouvelle exposition personnelle. son corpus inédit de récentes peintures réunit de nombreux personnages fétiches de Murakami, qui semblent faire communauté bien que représentés sur des panneaux en bois distincts. On y reconnaît entre autres la fameuse pieuvre loufoque que l'artiste aime régulièrement porter en chapeau, une maiko et une jeune femme en mini-robe stylisées façon manga, mais aussi Miss Good Things et Mr. Bad Things, deux petits êtres inséparables autant qu'antinomiques, respectivement l'incarnation du bien et du mal version kawaii. Une distribution éclectique qui ne saurait être complète sans le fameux panda de Murakami et Mr DOB avec qui tout a commencé, première icône de l'artiste et leitmotif de ses œuvres depuis son introduction en 1996. Ici décoré de rayures multicolores, et accompagné de son petit, l'animal semble aussi bien sorti d'un dessin animé pour enfants que d'un voyage hallucinatoire psychédélique.

Là réside toute l'ambiguïté plastique de l'œuvre transgressive et iconoclaste de Murakami. À l'orée des années 2000, l'artiste

This approach is quite visible at Perrotin, where the artist has a new solo show this autumn. It brings together many of Murakami's favorite characters, which seem to form a group although they are on separate wood panels. Among them we recognize the zany octopus that the artist regularly wears as a hat, a maiko, and a young woman in a minidress, all stylized like manga drawings. We also find Miss Good Things and Mr. Bad Things, two little beings who are inseparable opposites, the kawaii version of symbols of good and evil. This eclectic cast of characters would not be complete without the famous Murakami's panda and Mr. DOB who started it all, the artist's first icon and a leitmotif of his work ever since his first appearance in 1996. Here this animal is decorated with multicolored stripes and accompanied by his offspring. He seems to have stepped out of a children's cartoon or a hallucinatory psychedelic trip.

Therein lies the very essence of the artistic ambiguity of Murakami's transgressive, iconoclastic work. In the early 2000s, the artist (who was born in 1962) theorized the Superflat movement, a kind of Japanese neo-pop art combining advertising practices and popular culture with



Takashi Murakami, *Octopus Parent and Children*, 2023-2024. Acrylic on canvas mounted on wood panel. 65.2 x 49.2 cm | 25^{11/16} x 19^{9/8} in. ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.



Takashi Murakami, *POM & Me Sweet Memories*, 2023-2024. Acrylic on canvas mounted on wood panel. 67.1 x 49 cm | 26^{7/16} x 21^{5/16} in. ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

(né en 1962) théorise le mouvement Superflat, forme de néo pop art nippon croisant les codes publicitaires et la culture populaire avec l'esthétique des films d'animation japonais dans des œuvres colorées et bidimensionnelles, tout en s'appropriant des canons artistiques pour critiquer avec un humour grinçant la société de consommation. Toutes peintes sur des panneaux de bois, détournés suivant les contours des personnages («shaped canvas»), ces nouvelles toiles où la créature s'échappe du décor renvoie indéniablement aux mascottes et logos de marques, s'invitant sur des stickers, packagings et autres spots et affiches publicitaires.

Sur une peinture d'à peine cinquante centimètres de haut, on découvre par exemple un lionceau attendrissant, le Yume Lion, à la tête cerclée d'un diagramme aux sept couleurs de l'arc-en-ciel qui lui sert de crinière. Ce lion a été créé par Murakami pour servir de mascotte à la chaîne de télévision japonaise TOKYO MX. En 2010 il apparaît à l'entrée du château de Versailles, à l'époque sous la forme d'une grande statue d'or et d'aluminium. Ce mignon félin fut depuis souvent décliné en peluche par l'artiste et a même fit l'objet d'un livre pour enfants. Telle est l'illustration parfaite de la mascotte qui, fréquemment recontextualisée dans des œuvres différentes, traverse et transcende l'œuvre de son auteur, même au-delà du monde de l'art. Rappelons qu'à de nombreuses reprises, des créateurs de mode, musiciens et designers se sont montrés friands des personnages fétiches de Murakami, les invitant au gré de nombreuses collaborations.

Mais chez l'artiste sexagénaire, les «mascottes» n'ont pas toujours deux yeux, un nez et une bouche. Représentative de la diversité de ses inspirations, la sélection d'œuvres exposées par Perrotin comporte

the aesthetic of Japanese animated films in colorful, two-dimensional artworks. He simultaneously referenced artistic canons to criticize consumer society with caustic humor. Murakami painted characters on wood panels and cut them out, creating "shaped canvases." Those new paintings where the creature escaped from its background unmistakably evoked brand mascots and logos, turning up on stickers, packaging, advertising posters, and TV ads.

For instance, a painting in this exhibition that is barely fifty centimeters high depicts a darling lion cub, the Yume Lion, whose head is surrounded by a diagram with the seven colors of the rainbow, forming his mane. This lion was created by Murakami as the mascot for the Japanese TV station, TOKYO MX, and in 2010, the lion figure took the form of a large gold and aluminum statue at the entrance to Versailles. The artist has since created a stuffed animal and has even written a children's book about him. This is the perfect example of the kind of mascot that is frequently recontextualized in different artworks, becoming a theme and transcending the work of his creator, even beyond the art world. Many fashion labels, musicians, and designers have fallen for Murakami's favorite characters, inspiring numerous collaborations.

But for Murakami, who is now over 60, the "mascots" do not always have two eyes, a nose, and a mouth. Representing the variety of his inspirations, the selection of artworks shown at Perrotin includes two circular paintings with dozens of colorful flowers. Overt homages to the prints of Ogata Kōrin, the great seventeenth-century painter, they recall Murakami's keen interest in the art history of his country. In fact, as a student, he specialized in nihonga, a traditional style of Japanese



Takashi Murakami, *Untitled*, 2024. Acrylic, gold and platinum leaf on canvas. Ø : 117 cm | Ø : 46 1/8 in. ©2024 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

deux peintures circulaires où se déploient des dizaines de fleurs colorées. Hommages explicites aux estampes d'Ogata Kōrin, grand peintre du XVII^e siècle, celles-ci rappellent l'intérêt marqué de l'artiste pour l'histoire de l'art de son pays – lors de ses études, il s'était d'ailleurs spécialisé dans l'art du nihonga, peinture japonaise traditionnelle. Ici, les fleurs s'invitent sur des tondos, toiles rondes emblématiques de la Renaissance italienne, où elles se parent de feuilles d'or, de platine et de paillettes. Développée depuis une vingtaine d'années, cette série d'œuvres témoigne du syncrétisme assumé de l'artiste, entre les cultures, les époques, mais aussi entre les genres, « profanant » l'art sacré par l'apport kitsch d'éléments contemporains.

Avec *ZuZaZaZaZa Rainbow*, Murakami fait aussi un clin d'œil à l'histoire de l'art plus récente, notamment à la peinture abstraite du milieu du XX^e siècle. Sur sept bandes verticales colorées alignées, une même trace de liquide blanc vient maculer la surface unie. Un motif qui rappelle sa série des « bodily fluids » de la fin des années 90, où Murakami explorait les liquides corporels en les faisant jaillir, dans

painting. Here, flowers appear on tondos, round canvases that recall the Italian Renaissance, and are covered with gold leaf, platinum leaf, and spangles. This series of works has been developed over the past twenty years and demonstrates the artist's acknowledged syncretism, combining cultures, eras, and also genres, “desecrating” sacred art with elements of contemporary kitsch.

With *ZuZaZaZaZa Rainbow*, Murakami also refers to more recent art history, particularly to abstract painting of the mid-twentieth century. On a row of seven colored vertical bands, the same trace of white liquid is splashed on each solid surface. This motif recalls Murakami's series of “bodily fluids” from the late 90s, when he featured ambiguous splashes on his paintings and sculptures, recalling Ellsworth Kelly, Lucio Fontana, Barnett Newman, and, of course, Jackson Pollock, who made drips of paint on canvas his iconic artistic principle.

Duplicated, recontextualized, or even updated and rearranged, Murakami's favorite characters make this exhibition something of a



Takashi Murakami, *ZuZaZaZaZa Rainbow*, 2023-2024. Acrylic and glitter on canvas mounted on wood panel. 120 × 120 cm | 47 1/4 × 47 1/4 in. ©2023-24 Takashi Murakami/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin.

ses toiles ou ses sculptures, de façon souvent équivoque. On pensait alors à Ellsworth Kelly, Lucio Fontana, Barnett Newman... et bien sûr à Jackson Pollock, qui a fait du jaillissement de la peinture sur la toile son principe pictural emblématique.

Dupliqués, recontextualisés voire rafraîchis et réarrangés, tous les personnages fétiches de Murakami forment ici un véritable « best of » dans lequel chacun pourra identifier des formes familières. Invitant, par leur rencontre dans l'espace d'exposition, chaque visiteur à composer son propre récit en s'emparant singulièrement de l'imaginaire de l'artiste, ces icônes incarnent également différents moments de sa carrière dont l'association apparaît parfaitement naturelle. En effet, obsédé depuis toujours par les icônes qui habitent notre inconscient collectif, Murakami est ainsi.

Parmi elles, l'artiste n'a pas hésité à faire son autoportrait aux côtés de POM, le chien dont il fut inséparable de 2006 à sa mort en 2020. Une mascotte en chair et en os qui rappelle combien l'œuvre de l'artiste, si fantaisiste et colorée soit-elle, explore toujours le lien ténu entre le rêve et la réalité. Tête hypertrophiée, chevelure bleutée et sourire béat, le visage de l'artiste semble désormais, dans l'espace de la galerie, émerveillé par les êtres qui l'entourent – comme le miroir d'un homme qui n'a jamais cessé d'avoir la tête dans les nuages de son imaginaire.

—
Matthieu Jacquet, critique d'art

“greatest hits” where everyone can identify familiar figures. As they share the exhibition space, they invite visitors to compose their own narratives by making the artist's imaginary world their own. These icons symbolize different moments in Murakami's career and combine them completely naturally. Having always been obsessed with the icons that inhabit our collective unconscious, Murakami has managed to create his own icons that are now internationally known.

They include a self-portrait of the artist alongside POM, the dog who was always with him from 2006 to her death in 2020. This flesh-and-blood mascot reminds us how much the artist's work—however fantastic and colorful it may be—always explores the tenuous link between dreams and reality. With his exaggeratedly large head, blueish hair, and foolish grin, the artist's face seems to express wonder at the beings that surround him in the gallery—like the mirror of a man who always has his head in the clouds of his imaginary world.

—
Matthieu Jacquet, art critic